PAROLES DE COLLECTIONNEUR

« DES VIES DE GRENIER »

À partir d'un jeu de mots qui est aussi le titre d'un livre autobiographique de Jean-Claude Guillot, nous nous sommes penchés sur l'histoire de cet homme, de cet incroyable chineur, collectionneur et même brocanteur. Une sacrée personnalité !

Jean-Claude Guillot.

« *C'est mon père qui m'a converti au culte des objets anciens* », nous raconte Jean-Claude Guillot avec sa voix très calme de maître en arts martiaux. « *Il me conduisait au Marché aux puces de la place Rivière, à l'est de Lyon, aujourd'hui disparu et remplacé plus tard par les Puces du Canal à Villeurbanne. J'avais huit ans. On se levait à 6 heures du matin. C'était au début des années 1960. La préparation avait quelque chose d'un peu militaire. Pour mon père, c'était aussi l'occasion de s'encanailler du point de vue vestimentaire.* »

Dans son livre (voir encadré), Jean-Claude Guillot commence par nous replonger dans l'atmosphère de la chine, de la brocante et des antiquités des années 1960. Certains goûts ont changé. À l'époque, les gens appréciaient le rustique, les tables de ferme, les terres vernissées ou les étains. Cela devait créer une alternative à un design alors en pleine explosion… On peut le supposer. Ainsi, au-delà de quelques exemples, la vie de chineur de M. Guillot constitue aussi le point de départ d'une réflexion sur l'époque post-moderne que nous vivons désormais.

Cadre supérieur dans une compagnie maritime, brocanteur, antiquaire, professeur d'arts martiaux, Jean-Claude Guillot a accumulé les activités tout au long de sa vie. Aujourd'hui, il possède bien plus d'objets et d'œuvres que ce que l'on peut trouver dans une boutique.

« *Même quand je travaillais dans une multinationale du transport maritime de marchandises, je profitais de mes loisirs pour chiner, parcourir les brocantes et les boutiques d'antiquaires* », se souvient notre Lyonnais, qui fait remonter ses origines dans la Capitale des Gaules à… 1420. Il se rappelle même que, durant ces vingt ans passés dans la compagnie maritime, qu'alors qu'il cherchait des clients pour le transporteur, il lui est arrivé de « *remplir des containers de meubles néo-Henri II qui plaisaient bien aux Américains, mais dont les Français ne voulaient plus* ». Prémonitoire ?

« J'ai sauté le pas »

« *Je gagnais très confortablement ma vie, mais j'ai choisi de devenir brocanteur et de m'occuper d'un dépôt-vente. J'ai refusé de monter à Paris et travailler dans une tour à La Défense. Je voulais être libre, être mon propre patron. J'ai donc sauté le pas.* »

Le changement de statut ne s'est pourtant pas fait sans problème… « *J'ai éprouvé quelques difficultés pour passer du statut de cadre supérieur à brocanteur. Cela n'est pas allé sans quelques couacs, notamment à cause de ma façon de m'exprimer qui ne plaisait pas à certains. Culturellement, j'étais un peu comme ces étudiants à l'université qui vont travailler dans une usine durant leurs vacances.* »

Le virus de la collection

Mais au-delà de son travail officiel, notre passionné est aussi, et avant tout, une personne atteinte par le virus de la collection. Et manifestement, il n'a pas l'intention de guérir. L'intérieur de sa maison, près de Lyon, dans les Monts d'Or, est d'abord structurée pour accueillir ses collections rangées dans plusieurs salles ou chambres dédiées, comme dans un musée. Les principaux thèmes en sont : les jouets (miniatures automobiles, jouets en tôle, marionnettes et théâtre de guignol, Lyon oblige…), les armes blanches et les peintures d'Extrême-Orient, les arts populaires (une vieille tradition familiale), les disques vinyle anglo-saxons des années 1960 et 1970 (Bee Gees, Rolling Stones, Beatles, avec notamment des éditions très rares ramenées des États-Unis), les boîtes lithographiées, les gravures et peintures représentant des cargos ainsi que les antiquités de marine (normal eu égard à l'ancienne profession du maître des lieux), Bécassine (des bandes dessinées en éditions originales, des jouets et autres poupées représentant la petite Bretonne…), les instruments de musique (à cordes, à vent et à percussion) avec des tableaux qui ont trait à la musique ! Dans la plupart des catégories, les objets et les œuvres se comptent par dizaines, et le plus souvent par centaines. Nous sommes là dans une maison presque entièrement consacrée à une vie de chineur.

Nous passerons aussi joyeusement sur le reste, le mobilier ancien, les faïences, l'argenterie et même sur la belle Suite page 44

Une incitation à réfléchir sur le marché

Jean-Claude Guillot sait se montrer critique. Il arrive à s'élever au-delà du seul aspect matériel des objets. Les anecdotes qu'il nous narre incitent aussi à réfléchir sur le marché. Ainsi, il se remémore cette intrusion d'un commissaire-priseur dans sa boutique pour l'inciter, avec beaucoup d'insistance, à vendre toutes sortes d'objets, tout en les qualifiant de sans valeur. Le marchand mit le commissaire-priseur démarcheur à la porte en lui disant : « *Si cela ne vaut rien pourquoi me harcelez-vous pour vendre ?* ». Au passage, on notera que chercher de la marchandise de qualité est la tâche la plus difficile d'un commissaire-priseur. Aujourd'hui, il en est même un qui, venant de Paris, parcourt, la campagne française en minibus en faisant halte dans des hôtels, à la manière de ces personnes qui proposent de vous racheter votre or… Une démarche très commerciale pour une profession dont l'accès n'est pas libre et qui est celle d'un officier public disposant du privilège d'organiser des enchères publiques (la France est le seul pays au monde dans ce cas).

collection de disques de variétés françaises des années 1960 et 1970 appartenant, elle, à la maîtresse des lieux !

« Une culture générale de l'objet d'occasion »

Avec sa double casquette de marchand et de collectionneur, et ses dizaines d'années d'achats et de ventes sur le terrain, Jean-Claude Guillot a acquis une réelle expertise dans quelques spécialités qui lui tiennent particulièrement à cœur. Dès lors, il peut se permettre d'égratigner quelques acteurs du marché, comme certains experts. Un jour, sur une foire, l'un d'eux conseilla à une dame d'acheter un ours en peluche se trouvant sur le stand de notre passionné, en prétendant que c'était un authentique Steiff. Or, Jean-Guillot affirmait le contraire. Finalement, ce dernier céda et gagna plus d'argent qu'il devait l'espérer.
Au fil des ans, des décennies, notre collectionneur a donc acquis un savoir dans quelques domaines (nul n'est omniscient), dont le jouet ancien, certainement son domaine de prédilection. Hornby, Norev, Quiralu, Jep ou Solido sont des noms qui lui parlent. Ayant été des deux côtés de la barrière, il possède une connaissance pratique sans comparaison aucune avec celui qui vendra aussi bien, sans état d'âme, une machine-outil qu'un tracteur ou une céramique ancienne.

Aujourd'hui, Jean-Claude Guillot, qui est retraité et a acquis « une culture générale de l'objet d'occasion », selon son expression, est toujours collectionneur. Cependant, il est conscient que « *le métier d'antiquaire ou de brocanteur n'est plus très prospère* ». Il est indéniable que le nombre de salons, de boutiques et de quartiers d'antiquaires s'est réduit dans toute la France depuis une vingtaine d'années, en parallèle avec le rétrécissement des connaissances historiques (comme pour d'autres matières…). Il est difficile pour un marchand de vendre un secrétaire Restauration en sycomore à une personne qui ne sait pas ce qu'est l'époque Restauration…
Dans la foulée, notre septuagénaire estime que : « *Internet participe à tuer le côté romantique de ce métier d'antiquaire-brocanteur* ». Vivre une passion devant un écran peut laisser quelque chose d'inachevé, alors que collectionner peut être aussi un art en soi, une manière d'exprimer sa sensibilité. Jean-Claude Guillot en est un parfait exemple, lui qui nous laisse un témoignage à méditer, même si certains aspects de la vie d'un collectionneur peuvent être excessifs. Mais ne faut-il pas, parfois, un peu de gens excessifs ?

Toutes les photos illustrent des aspects des collections de M. Guillot.

Lire

Mes vies de grenier
Par Jean-Claude Guillot
Éditions Maïa, collection Témoins
www.editions-maia.com
Cet ouvrage, qui sort en ce début d'année 2025, témoigne d'un réel plaisir à chiner des mots et à modeler des phrases. Il comporte notamment une vingtaine d'anecdotes et décrit la rudesse de certains contacts entre les acteurs du marché de la brocante et des antiquités. Tous les chineurs et les collectionneurs pourront être touchés par ce livre qui peut être le miroir de leur activité ou lu comme un roman.